Actes 2012 - Deuxième journée - Matin

Table ronde « Créations littéraires... » - partie 2/4

Lucile Trunel

La seconde question, je vous la rappelle : « Quelle incidence de la littérature numérique précisément sur la création littéraire ? »
C'est Bertrand Gervais qui va prendre la parole.

Bertrand Gervais

J'ai commencé avant tout comme théoricien de la lecture – des pratiques de lecture littéraire – j'ai cherché à développer des stratégies pour amener mes propres étudiants à s'investir dans les lectures de textes, surtout de textes qui sont complexes. J'ai cherché vraiment à développer beaucoup de stratégies et même une théorie – en fait un lien entre la théorie et la pratique– pour savoir comment « donner à lire », comment théoriser le seuil d'une lecture littéraire. Le deuxième intérêt est que, puisque je travaille comme américaniste et spécialiste de la littérature et de l'imaginaire contemporain, c'était de travailler sur des formes littéraires contemporaines et des formes littéraires complexes. Et à partir du moment où à la fin des années 80, début des années 90 les hypertextes de fiction ont commencé à prendre des formes littéraires qui posent des questions vraiment importantes sur la manipulation même de ces textes.

Avant de penser à développer des stratégies complexes de compréhension et d'interprétation des textes, avec les hypertextes de fiction la question de la manipulation même de ces textes : avant de les « comprendre », il fallait savoir les « manipuler ». Et ça venait poser pleins de problèmes ; d'une part une théorie de la lecture, d'autre part à une compréhension de ces textes-là. A partir du moment où en 1994 apparaît évidemment le réseau internet, où le cyberespace commence à se développer, les hypertextes se transforment en hypermédias : non seulement il y a des textes avec des hyperliens, mais en plus les images commençaient à devenir de plus en plus importantes.

Plus l'ordinateur graphique va devenir performant, plus ces images vont devenir importantes. Le travail sur les images sera grand, mais on verra aussi, des mises en page de plus en plus complexe… on verra des œuvres interactives apparaître qui vont poser là encore la question « comment faire pour les comprendre, les décrire, les répertorier… C'est comme ça qu'est né pour moi le projet du nt2 –un laboratoire de recherche sur les arts et les littératures hypermédiatiques – laboratoire dont le premier projet a été celui de monter un répertoire des arts et des littératures hypermédiatiques. On a commencé, et mes collègues à l'université me disaient : « Mais oui mais ça n'existe pas, ou alors il y en a cinq, il y en a quinze, vingt … mais il n'y a quand même pas de quoi monter un répertoire, ni financer un laboratoire !» – la blague était que j'avais réussi à faire financer un laboratoire sur quelque chose qui apparaissait comme un nuage de fumée. L'argument utilisé pour assurer ce financement était qu'on voyait apparaître dans les formes d'hypermédia – produites d'abord et avant tout sur CD-ROM et de plus en plus dans le cyberespace sur Internet – non pas les formes d'une avant-garde extraordinairement locale et très pointue, mais au contraire on voyait apparaître l'avenir des arts et des lettres, ou du moins un certain avenir : celui lié au numérique. C'est dans cette perspective qu'on a commencé à monter le répertoire – nous sommes maintenant

rendus a plus de 3500 fiches (chaque fiche correspond à une œuvre) – 97 % des œuvres sont sur internet, consultables gratuitement ; vous allez sur le répertoire, vous identifiez l'œuvre qui vous intéresse, et à partir de ce moment-là vous lisez-le la documentation que nous avons produite sur ces œuvres, et puis vous allez directement à l'œuvre. On a développé une interface entre cette forme en train de se développer et des lecteurs qui au départ ne connaissaient rien de de cette forme. D'ailleurs notre site s'ouvre avec un répertoire, un affichage aléatoire de cent cinquante œuvres : chaque fois que vous allez sur le site, vous avez le droit à une nouvelle œuvre, choisie au hasard ; vous ne la connaissez pas mais vous explorez la fiche qui décrit l'œuvre et par la suite vous arrivez à l'œuvre elle-même. C'était une façon pour nous de baliser un champ d'une nouvelle forme –d'un nouveau média–une nouvelle forme littéraire et artistique qui se développait et qui se développe de plus en plus – vous avez vu avec Alexandra les exemples qu'elle a donnés. Elle a pris des exemples assez vieux : *Twelve blue*, de Joyce, date de 96. Le premier hypertexte date de 89.

Depuis ce temps, il y a énormément d'œuvres. A un moment donné, on a cru que nous pouvions être exhaustifs, pendant à peu près douze secondes nous avons cru que notre répertoire était exhaustif ; et puis après on a abandonné l'idée d'être exhaustif. On a commencé à se concentrer – il y en a 3800 qui sont répertoriées en ce moment – nous avons quand même cherché à développer des outils de vocabulaire critique pour traiter et pour rendre compte de ces œuvres simplement parce qu'on s'est rendu compte qu'avant de les lire avant d'apprendre à les manipuler, à les interpréter, il fallait encore avoir un vocabulaire critique. Nous avons des dossiers thématiques, des cahiers virtuels des entrevues avec des auteurs et bien-sûr de plus en plus d'analyses – le type de travail que fait Alexandra de *close reading* de ces manifestations et tous ces formats-là va tout à fait dans le sens de ce que nous préconisons depuis sept ou huit ans. Ça m'amène à certains des projets que nous avons développés plus récemment.

Dans un premier temps il faut dire que la littérature posait un problème : il n'y avait pas dans le monde francophone énormément d'œuvres, donc on a beaucoup travaillé du côté artistique des productions, un hypermédia plutôt ancré du côté de la vidéo ou encore du développement des œuvres interactives. Mais de plus en plus, les littéraires ont commencé à s'investir, à investir la toile, à être présent. Un des projets qu'on a monté tout récemment, un des premiers démos qu'on a proposé dans le cadre d'une exposition qui a lieu au Musée royal de Mariemont en Belgique, exposition qui s'intitule *Ecrivain - mode d'emploi*, de Voltaire à Bleu-Orange – Bleu Orange étant la revue d'hypermédias que nous animons au nt2 – et on leur a proposé une petite application intitulée *Entre la page et l'écran* – qui n'est pas encore disponible sur Appstore.

On a commencé par faire une démo avec une douzaine d'auteurs. Nous sommes dans une période de transition entre une culture du livre et une culture de l'écran, à un moment où les deux cultures coexistent – on voit bien comment le livre essaie de s'adapter, de s'ajuster à cet environnement : de la même façon voit très bien comment se déploie de plus en plus d'œuvres numériques. Ce que nous avons choisi de faire pour ce démo, c'est d'identifier une douzaine d'auteurs – six Français, des Belges et des Québécois – c'était quand même pour le Musée royal de Mariemont en Belgique, nous voulions entre autre faire état de la francophonie. Nous avons donc monté pour chacun ces douze auteurs – parmi lesquels figurent Alexandra – une courte fiche qui décrit le travail de cet auteur : évidemment le premier c'est François Bon (l'ordre alphabétique fait en sorte que ce soit lui qui soit le premier), nous avons bien sûr des références bibliographiques,

nous avons des captures d'écran qui nous permettaient en fait de proposer à l'internaute ou au lecteur de la tablette des informations rapides.

Pour chacun des auteurs on a exactement le même format : une description de l'auteur et de son travail, des exemples de son œuvre, ce qui permettait une navigation sans aller sur le web.
Ce qui nous intéressait était de pouvoir monter en fait un répertoire de ces auteurs qui jouent cette transition ; à la fois des gens qui ont une pratique littéraire traditionnelle – qui écrivent des romans, de la poésie, des recueils – et qui en même temps explorent les formes numériques de la littérature.
Ce qui est fascinant avec tous ces auteurs, c'est la multiplicité des formes numériques explorées :
les uns travaillent avec des logiciels tout simple tels que Blogger ou Wordpress, les autres font de l'animation flash, travaillent sur toutes sortes de logiciels – façons d'explorer les formes du web.
Nous avions un démo avec douze auteurs ; l'idée pour l'instant c'est de développer avec notre équipe une version plus complète d' « Entre la page et l'écran » sachant que c'est un répertoire qui commence, qui s'ouvre et dont on aura de multiples versions au fur et à mesure, bien sûr, que le nombre d'écrivain va augmenter.

Une autre des activités au *nt2*, avec Alice Van der Klei, est qu'on a monté la revue *Bleu Orange*, une revue de littérature hyper médiatique. Le sixième numéro vient juste de paraître, il paraissait à temps pour le début de l'exposition à Mariemont « Ecrivains : mode d'emploi. » Dans le cadre de la revue de *Bleu Orange*, chaque année nous avons un numéro avec une demi-douzaine d'œuvres, certaines sont des traductions d'œuvres américaines marquantes, les autres sont des œuvres originales ; il y a une œuvre d'Alexandre, une autre de Serge je crois dans les numéros 4 et 5 et là je vais vous montrer peut-être deux ou trois œuvres.
Cela vous montrera la diversité des formes possibles. L'une que j'aime beaucoup est *Name Dropping* – entre autres, parce que Maxime Galand est un de mes anciens étudiants de maîtrise en études littéraire (aucune formation comme programmeur). C'est une œuvre interactive, toute simple : vous créez votre propre musique, l'œuvre est interactive à partir de pistes enregistrées (ce ne sont que des noms d'auteurs). Ce garçon a de l'avenir… merci Maxime.
Deuxième œuvre : *Gare* avec Sébastien Cliche – un de bons artistes web que nous avons au Québec depuis quelques années. Avec le groupe *La Traversée*, avec lequel je traverse depuis au moins cinq ans maintenant, nous avons développé un projet baptisé « Gare », d'exploration de gares de banlieue montréalaise.

Avec une quinzaine de membres de *La Traversée*, qui est l'atelier de jeux poétiques québécois constitué d'une cinquantaine de membres – la plupart des auteurs des artistes et quelques universitaires – nous explorons, nous tentons de renouveler le rapport au territoire par le biais de littérature et de l'exploration, la géographie et la géo-poétique. Pendant cinq mois avec les membres de la traversée, nous avons exploré les vingt-six gares de banlieue que nous trouvons sur l'île de de Montréal, nous avons écrit des textes, fait des captations sonores, nous avons pris des photos, et nous avons – avec l'aide de Sébastien Cliche – composé cette œuvre en flash.
Vous entrez où vous voulez, vous avez de multiples façons de voyager dans l'œuvre ; d'une part vous pouvez suivre le circuit – ce circuit était le « circuit des arts » –, vous pouvez encore fonctionner par mot clé, et vous voyagez selon votre propre parcours imaginaire. Cette œuvre est une exploration, en fait avec des auteurs qui au départ ne connaissaient rien d'internet ni de la programmation, et on les a conduits à écrire sur la ville, à explorer dans ce cas les gares de Montréal, et avec l'aide d'un artiste web on a construit ce projet qui est le projet *Gares*, visible sur Bleu Orange.

Troisième œuvre –pour élargir encore plus l'empan – *Bruits confus* de Valérie Cordy, une artiste française. Vous avez un flash code, et vous avez deux façons d'entrer dans l'œuvre : soit vous entrez par le biais de ce code graphique, soit par les entrées Facebook que Valérie Cordy a prises, parce que l'auteur conduit via ce code à ce à quoi faisait référence l'entrée Facebook.
Dans ce cas-ci, l'entrée Facebook faisait référence à une œuvre de neuf photographies, prises à partir de Google Maps, en mode Streetview, et l'artiste a capturé les moments d'anamorphose lorsqu'on se déplace dans ce mode. S'en suit une petite œuvre de neuf images renvoyant à ces captures.
Ce que fait l'œuvre de Valérie Cordy c'est de simplement faire le lien par le biais d'un flash code entre ce que dit Facebook vs ce à quoi fait référence l'entrée elle-même.
Dans ce cas-ci, l'interactivité est moindre, et en même temps il y a de multiples dispositifs à l'œuvre : des logiciels, Facebook, le smartphone avec le lecteur de flash code… la prochaine fois que j'enseignerai en 1er cycle universitaire, j'inviterai mes étudiants à produire des textes collectivement, à permettre la lecture des œuvres via le téléphone portable, à renvoyer à des œuvres par le biais de l'hyperlien qui est caché dans le flash code : on a donc une œuvre qui se donne comme multi-dispositif, un icônotexte où l'interactivité est au cœur même de l'exploration.

Alexandra Saemmer

Ces initiatives de constitution d'un tel répertoire sont extrêmement importantes pour la littérature numérique, dans la mesure aussi où beaucoup de littératures numériques –dans leur forme expérimentale en tout cas – ne sont pas soutenues par un éditeur commercial. Donc pour faire connaître ces littératures, on a besoin crucialement de ces initiatives. Les éditeurs commerciaux s'y mettent, maintenant, mais il y a quand même 40 ou 50 ans de littérature numérique, une histoire, des productions actuelles expérimentales qui passent et qui se font connaître par ce biais.
Je voulais souligner l'importance de ces initiatives et vous inviter vraiment à fouiller dans ce répertoire, extrêmement riche, du nt2, et les fiches explicatives, analytiques, aident vraiment à rentrer dans l'œuvre.

Serge Bouchardon

Cela me frappe de voir à quel point les Québécois sont des précurseurs dans ce domaine, on n'en est pas du tout là en France. C'est très utile ce répertoire pour connaître les œuvres, les identifier, mais également pour l'appareil critique qui est apporté aux œuvres – ce qui a manqué pendant pas mal d'années, il n'y avait pas d'appareils critiques autour des œuvres – et puis aussi sur la question de la conservation des œuvres qu'on abordait hier : les œuvres qui sont présentées sont également archivées dans un but de préservation de cette littérature-là. On peut espérer qu'à la fin il y aura une légitimation, voire une forme de canonisation de cette littérature avec cette entreprise magnifique du *nt2.*

Bertrand Gervais

La question des archives est cruciale. Dans un premier temps on pensait pouvoir archiver des œuvres, et on s'est rendu compte que les sommes impliquées étaient colossales que le financement – même s'il était majeur pour une activité de recherche – on n'avait pas la possibilité d'archiver. On est en lien avec Bibliothèques et archives nationales du Québec pour voir si on ne peut pas. Ce que j'ai entendu hier du projet de la BNF d'archiver au fur et à mesure le web en fonction du domaine.fr est un travail colossal tout à fait extraordinaire. J'étais envieux et à voir que la B.N.F avait un projet beaucoup plus consistant que le nôtre.